

---

**VENDREDI 08 JANVIER 2016 20H**

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE**

MIKKO FRANCK DIRECTEUR MUSICAL

**JAKUB HRŮŠA** DIRECTION

AMAURY COEYTAUX VIOLON SOLO



---

## **Chers amoureux... et futurs amoureux de la musique, bienvenue !**

À l'occasion de cette nouvelle année, j'aimerais vous présenter mes vœux ainsi que ceux de l'Orchestre Philharmonique. Je me réjouis que nous ouvrons cette nouvelle année avec Jakub Hruška, un chef plein d'avenir que vous connaissez bien puisqu'il a été jeune chef associé à l'orchestre il y a dix ans. Il dirigera deux concerts, les 8 et 15 février, consacrés notamment à une grande figure de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, Bohuslav Martinů. Un tchèque qui a longtemps vécu en France, et dont la musique mérite vraiment le voyage !

Le 21 janvier, veille de l'anniversaire d'Henri Dutilleux (il aurait eu cent ans !), Kwamé Ryan dirigera un concert entièrement consacré à cet autre grand classique du XX<sup>e</sup> siècle, avec lequel j'avais choisi d'ouvrir notre saison, le 18 septembre dernier, et dont je dirigerai *Timbres, espace mouvement* le 5 février prochain à l'occasion du concert inaugural du festival Présences 2016.

Le troisième rendez-vous important de ce mois de janvier est celui que nous fixe Erich Korngold, le compositeur de *La Ville morte*. J'aurai le plaisir de diriger ce splendide opéra le 30 janvier, dans le cadre d'un week-end qui est entièrement consacré à ce compositeur généreux, lyrique, dont Christian Elsner avait dirigé avec nous le concerto pour violon le 25 septembre dernier.

Vous le voyez, ce mois de janvier sera un brûlant mois de musique !

Mikko Franck

Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France



---

# BOHUSLAV MARTINŮ 1890-1959

## DOUBLE CONCERTO POUR DEUX ORCHESTRES À CORDES

COMPOSITION : 1938 / COMMANDE DE PAUL SACHER / CRÉATION LE 9 FÉVRIER 1940 À BÂLE SOUS LA DIRECTION DE SON COMMANDITAIRE

NOMENCLATURE : PIANO, TIMBALES ET CORDES

---

*Mon chef d'œuvre, ce sera Martinů.* Roussel

15 novembre 1923 : un jeune musicien de trente-trois ans se présente chez Albert Roussel au 57 de l'Avenue de Wagram. « Je suis arrivé avec mes partitions, avec mes plans, mes projets, avec une multitude, un chaos d'idées, et c'est lui qui m'a indiqué, toujours avec justesse et avec une précision qui lui était propre, le chemin qu'il fallait suivre, tout ce qu'il fallait garder et ce qu'il fallait rejeter. (...) Tout ce que je suis venu chercher à Paris, je l'ai trouvé chez lui, et de plus, son amitié a toujours été mon plus précieux réconfort. » Le Paris de l'Entre-deux-guerres est en pleine effervescence, mais le jeune homme en profite à peine, étudiant sans le sou, prisonnier d'une chambre trop exigüe et vide. Certes, le ciel se fait de plus en plus sombre sur la capitale française, mais peu nombreux sont ceux qui se soucient des avertissements et de la catastrophe qui s'annonce à grands cris. En 1938, Martinů se retourne vers les formes du passé, sélectionnant la forme du *concerto grosso* qui « vous permet un ordre strict, une limitation et un équilibre adéquat de la gradation et de la dynamique, une structuration de l'ordre thématique tout à fait différente et rigoureuse, enfin, un monde tout à fait neutre. » De cette appropriation du modèle naissent un *Concerto grosso*, un *Duo concertant* pour deux violons et orchestre, puis un *Double concerto*. Dans chacun revient cette idée de dialogue inspirée par la vieille forme des dix-septième et dix-huitième siècles. Dans le *Concerto grosso*, un petit groupe de solistes (*concertino*) était opposé à un ensemble plus important (*ripieno*) pour constituer un « grand concert ». On se souvient d'antécédents célèbres, des *concerti grossi* de Corelli, de Locatelli, de Vivaldi, de Muffat ou de Haendel. L'appellation sera d'ailleurs remise au goût du jour tout du long du XX<sup>e</sup>, notamment par Kaminsky, Krenek et Schnittke. Chez Martinů, la fusion historique aboutit toutefois à une réactualisation totale du genre, profitant peut-être de l'exemple de Roussel et de sa *Sinfonietta*. En trois mouvements vif-lent-vif, le *Double concerto* oppose l'agitation de son premier mouvement au choral central, conduisant le douloureux motif vers un ultime et étonnant apaisement. Si le piano n'a pas de véritable espace de virtuosité individuelle dans l'Allegro

initial, il est au premier plan dans le Largo, bénéficiant même d'une véritable cadence. Puis la course reprend, encore plus rapide dans le finale, jusqu'à une saisissante implosion sur la réapparition inattendue des accords du mouvement précédent.

Sur la partition manuscrite, la dédicace suivante, en français dans le texte : « à mon cher ami P. S, en souvenir d'un séjour paisible et angoissé à Schöenberg, parmi les daims et les menaces de guerre. » Installé dans la villa du chef d'orchestre, Martinů écoute chaque jour la radio afin de prendre des nouvelles de sa Tchécoslovaquie. Le 29 septembre 1938, il achève son *Double concerto*, au moment même où les accords de Munich livrent son pays à l'Allemagne.

### **En France, ces années-là...**

**1938-1940** : Hitler entre sans encombre en Autriche puis annexe les Sudètes ; les mesures d'exclusion contre les Juifs se multiplient en Allemagne et donnent lieu à des exactions de plus en plus fréquentes, jusqu'au terrible pogrom du 9 novembre, jour anniversaire de la marche nazie sur la Feldhernhalle en 1923. À Paris le 6 décembre, Ribbentrop et Georges Bonnet, ministres des Affaires étrangères du Reich et de la France, signent un traité de « bonne entente ». Le 3 septembre 1939, la France entre en guerre ; le 14 juin, les Allemands entrent à Paris.

---

## **ALBERT ROUSSEL** 1869-1937

### **BACCHUS ET ARIANE**, SUITE N° 2 (ACTE II)

COMPOSITION : 1930-1933 / CRÉATION : À L'OPÉRA DE PARIS SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE GAUBERT LE 22 MAI 1931 (BALLET), PUIS À PARIS LE 2 FÉVRIER 1934 SOUS LA DIRECTION DE PIERRE MONTEUX (SUITE)

NOMENCLATURE : 3 FLÛTES DONT 1 PICCOLO, 2 HAUTBOIS ET UN COR ANGLAIS, 3 CLARINETTES DONT UNE CLARINETTE BASSE, 3 BASSONS DONT UN CONTREBASSON, 4 CORS, 4 TROMPETTES, 3 TROMBONES, TUBA, TIMBALES, PERCUSSIONS, 2 HARPES, CÉLESTA, CORDES

---

Ancien lieutenant de marine reconverti dans la musique, esprit indépendant formé à la rigoureuse Schola cantorum de Vincent d'Indy, Albert Roussel est un voyageur, ornant ses œuvres de motifs et couleurs orientales comme pour retrouver ces plaisirs que lui ont autrefois offerts ses embarquements sur le Melpomène ou sur le Styx. « Il m'a fallu choisir entre la vie de marin et la musique, car les deux sont difficilement conciliables », se souvient le compositeur. « Peut-être regretterai-je parfois la mer, l'existence errante, tantôt monotone, tantôt pleine d'imprévus, si je n'aimais autant mon art. »

Roussel a enseigné à la Schola cantorum qui l'a accueilli comme élève, puis il s'est consacré à de nombreux élèves privés, à de jeunes étrangers récemment installés à Paris pour parfaire leur éducation. Parmi eux, un jeune tchèque dont Roussel a rapidement compris qu'il deviendrait son « chef d'œuvre ». Les plus beaux portraits du maître revenant aux élèves, Martinů écrit : « Avec sa modestie, sa bonté et sa noblesse, mais aussi avec son ironie fine et amicale, [Albert Roussel] m'a guidé de telle façon que cela s'est toujours passé presque sans que je m'en aperçoive. (...) Ce qu'il y avait en moi d'inconscient, de caché, d'inconnu, il l'a pressenti et me l'a révélé, me l'a confirmé et cela d'une façon toujours amicale et presque tendre. »

À cette époque, Roussel s'impose peu à peu sur la scène parisienne ; le 1<sup>er</sup> juin 1923, il triomphe à l'Opéra de Paris avec *Padmâvatî*. Huit ans plus tard, il réinvestit le Palais Garnier à l'occasion de la création de *Bacchus et Ariane*, son deuxième ballet après *Le Festin de l'araignée* de 1913. Si l'œuvre ne doit sa renommée qu'aux deux suites que le compositeur en a tirées peu après, sans doute le spectacle a-t-il été bien beau avec Serge Lifar dans le rôle de Bacchus, Olga Spessivtseva en Ariane et Serge Peretti en Thésée. Les décors et costumes ayant été signés par Giorgio de Chirico, l'affiche était prestigieuse. Et Roussel a expliqué que sa musique ne prétendait l'emporter ni sur l'argument d'Abel Hermant, ni sur la danse : « Souveraine

au concert, la musique ne peut dans l'opéra et encore moins dans le ballet, ignorer les conditions du drame ou de la chorégraphie qu'elle doit illustrer. Ses moyens, variés à l'infini, les ressources inépuisables qu'elle offre au compositeur, lui permettent de céder le pas, sans s'en trouver offensée, à l'art qui, par ses aspirations vers l'immatériel, son souci constant d'échapper aux réalités physiques, semble vouloir, à chaque moment, se rapprocher d'elle pour lui emprunter sa spiritualité. »

La spiritualité a-t-elle libéré la musique de son argument et de ses illustrations pour lui permettre de poursuivre sa carrière en dehors des scènes ? En fait, Roussel a surtout évité de trop s'abandonner à la pantomime pour lui préférer une danse toute de rythme et de musique. Et chacun des deux actes du ballet a ainsi plus ou moins donné naissance à une suite d'orchestre. Y retrouverons-nous le célèbre mythe ? Ayant triomphé du Minotaure, Thésée a conduit Ariane sur l'île de Naxos, mais l'a abandonnée – malgré lui ? – après qu'elle ait été endormie par Bacchus. Décidée à périr dans les flots, elle est sauvée par le dieu qui, d'un baiser, la rend immortelle, la fait boire de son vin, engage une danse avec elle et la couronne d'étoiles. Remarquons, dans la *Danse du labyrinthe*, les violons tissant de leurs harmoniques le fil d'Ariane. Découvrons Bacchus tantôt capricieux dans son motif de clarinette, tantôt puissant dans son thème pointé à la française. Et laissons-nous entraîner dans la passion dévorante des personnages, jusqu'à l'enchantement dionysiaque du baiser et l'enivrante bacchanale de la jeune fille et du dieu.

### **En France ces années-là...**

**1931** : 6 mai : inauguration de l'Exposition coloniale au bois de Vincennes ; la France possède alors le deuxième empire colonial au monde par sa superficie. Le public s'émerveille devant la reconstitution du temple d'Angkor. Si l'aviation poursuit ses progrès avec l'ouverture de la première liaison transatlantique commerciale le 27 août, elle est aussi confrontée à un nouveau drame quand, le 12 septembre, le *Trait d'Union* s'écrase en tentant de rallier Tokyo depuis Paris.

**1934** : le 6 février, Daladier se présente devant les députés et le peuple parisien est dans la rue ; l'affaire Stavisky est devenue affaire d'état, et malgré la valse de ministres, il est déterminé à nettoyer la classe politique de ce que l'Humanité nomme les « organisations fascistes » et « troupes gouvernementales mobilisées contre les travailleurs. » Seize morts parmi les manifestants, un garde à cheval décédé, et des centaines de blessés dans les deux camps. Le 3 mars, Madame Stavisky est arrêtée. Elle s'était réfugiée dans un appartement de la rue d'Obliqado après le suicide de son mari. Conduite en prison, elle y dîne de bon appétit.

---

# BOHUSLAV MARTINŮ 1890-1959

## LA BAGARRE

COMPOSITION : 1926 / CRÉATION LE 18 NOVEMBRE 1927 À BOSTON SOUS LA DIRECTION DE SERGE KOUSSEVITSKY

NOMENCLATURE : 3 FLÛTES DONT 1 PICCOLO, 2 HAUTBOIS ET UN COR ANGLAIS, 3 CLARINETTES DONT UNE PETITE CLARINETTE, 2 BASSONS, 4 CORNS, 3 TROMPETTES, 3 TROMBONES, TUBA, TIMBALES, PERCUSSIONS, PIANO, CORDES

---

*Le bouleversement extrême provoque la confusion.* Martinů

Proposer un programme précis, un texte pour expliciter le sens de la musique, offre certes à l'auditeur des points de repères précieux, mais revient aussi à le confronter aux risques de perceptions et d'interprétions contradictoires. On se rappelle les hésitations de Liszt ou de Mahler sur la pertinence de tels ajouts extra-musicaux, et l'on s'interroge sur de possibles adjonctions littéraires à des ouvrages nés indépendamment de telles intentions, comme le poème de Lamartine ainsi accolé aux *Préludes* de Liszt. Dans le cas de *La Bagarre* de Martinů, il n'y a, à proprement parler, aucun programme. Seulement des motifs caractéristiques empruntant aussi bien au jazz qu'aux musiques populaires (rythme de polka), ainsi qu'un titre qui prend une signification particulière du fait de la dédicace : « en souvenir de Lindberg, au Bourget ». Entre les 20 et 21 mai 1927, l'Aigle solitaire est entré dans la légende en reliant, sans escale, New York et Paris en trente-trois heures et trente minutes à bord de son Spirit of Saint Louis. Achevée un an plus tôt, la partition n'a vraisemblablement pas eu l'aviation pour source d'inspiration, mais est dotée d'un héroïsme, d'une volonté rythmique et structurelle, dans le développement des motifs notamment, en parfait accord avec l'extraordinaire coup d'éclat de Lindberg. « Un grand contrepoint où tous les intérêts, petits et grands des individus se perdent comme des motifs secondaires », explique Martinů. « Tout en s'unissant dans une nouvelle composition de mouvement, en une manifestation de force indépendante et nouvelle, de l'atmosphère puissante et irrésistible de la foule. » Lindberg avait à peine atterri au Bourget que la foule s'est empressée de rejoindre l'aérodrome ; en soirée, il y avait près de cent mille personnes acclamant le héros aux alentours des pistes. Le musicien a été si impressionné par l'événement qu'il a pensé lui consacrer une œuvre nouvelle, *Décollage*. Mais déjà il craignait de tomber dans le piège de la musique programme, alors que sa *Bagarre* n'était que musique, tel un prélude de Debussy dont le sens n'est suggéré qu'après-coup par une proposition de sous-titre en bas de page...

## **En France, ces années-là...**

**1926** : honneur au tennis français avec la victoire, le 16 février à Cannes, de la « divine » Suzanne Lenglen sur la prétendue invincible américaine Helen Wills. Si les Quatre mousquetaires perdent leur finale de Coupe Davis contre l'équipe américaine, les tournois majeurs sourient assurément aux français, avec un Open de France remporté par Suzanne Lenglen pour les femmes, et par Henri Cochet contre René Lacoste pour les hommes. Le 3 juillet, Jean Borotra remporte Wimbledon.

**1927** : Au rythme des années folles, Paris s'encanaille. À la Rotonde comme dans tous les hauts lieux de Montparnasse, c'est une galerie de Portrait qui se jour après jour, sur la toile comme sur le peintre lui-même. Derain flambe en Bugatti tandis que Vlaminck se donne un genre en chapeau melon, Picasso lui-même participe au bal, et sous les rythmes du *jazz band*, il n'est pas rare de croiser les peintres et écrivains entourés de toutes sortes d'énergumènes costumés, hindous ou cow-boys faisant le bonheur des touristes américains. En janvier 1927 toutefois, la Rotonde voit naître une impressionnante rivale : deux Auvergnats, Ernest Fraux et René Lafon, anciens gérants du Dôme, font construire au 102 boulevard du Montparnasse le plus grand restaurant de Paris (La Coupole). L'inauguration aura lieu le 20 décembre ; et l'on y boira 1200 bouteilles de Mumm.



---

## ALBERT ROUSSEL 1869-1937

### SYMPHONIE N° 3

COMPOSITION : 1929-1930 / COMMANDE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BOSTON / CRÉATION LE 24 OCTOBRE 1930 À BOSTON SOUS LA DIRECTION DE SERGE KOUSSEVITZKY

NOMENCLATURE : 3 FLûTES DONT UNE JOUANT LE PICCOLO ET UN PICCOLO JOUANT LA FLûTE, 2 HOUTBOIS ET UN COR ANGLAIS, 3 CLARINETTES DONT UNE CLARINETTE BASSE, 3 BASSONS DONT UN CONTREBASSON , 4 CORS, 4 TROMPETTES, 3 TROMBONES, TUBA, TIMBALES, PERCUSSIONS, 2 HARPES, CÉLESTA, CORDES

---

*C'est de l'amour que sortent toutes les belles symphonies.*

**Roussel**

Placé sous la direction de Serge Koussevitzky, l'Orchestre Symphonique de Boston a passé de nombreuses commandes pour célébrer son cinquantième anniversaire. Outre la *Troisième symphonie* de Roussel, citons la *Première* de Honegger, la *Quatrième* de Prokofiev, la *Deuxième* d'Hanson, la *Symphonie des psaumes* de Stravinsky, la *Symphonie concertante* de Schmitt, ainsi que la *Symphonie en la* de Ferroud, une *Konzertmusik* de Hindemith et les *Métamorphoses* de Respighi. Pour son soixante-quinzième, la liste sera tout aussi longue, comprenant notamment la *Sixième symphonie* de Martinů. Serge Koussevitzky lui-même s'est un peu adonné à la composition ; jeune, il avait signé un *Concerto pour contrebasse*, son instrument au sein du théâtre du Bolchoï. Mais plus que ses œuvres, se sont celles qu'il a fait naître qui sont rentrées dans l'histoire : l'orchestration ravélienne des *Tableaux d'une exposition* puis, à partir de 1942, tous les ouvrages ayant profité de la manne financière de la Koussevitzky Music Foundation. Toujours est-il que Roussel a traversé l'Atlantique pour assister à la création de sa *Troisième symphonie*, et qu'il en est revenu tout enthousiasmé : « Autant que je puis en juger après cette audition, c'est ce que j'ai fait de mieux, et je crois bien que c'est l'impression générale. » S'ouvrant sur de saisissants accords au caractère tellurique, l'œuvre conserve une coupe très classique en quatre mouvements. C'est l'œuvre d'un voyageur qui n'interrompt jamais sa route, sinon pour de brefs instants de contemplation. Rien ne freine l'élan de l'Allegro vivo : ni les délicats phrasés de danses assouplissant l'obstination rythmique et la modalité du premier thème, ni le doux solo de flûte et les échos orientaux du second. Le deuxième mouvement autoriserait l'auditeur à reprendre son

son long thrène de cordes offrait quelques espaces de respiration. Marche de cuivres et sourires de bois : la course reprend, tout aussi irrésistible jusqu'au point culminant et la reprise du thrène. Loin d'abandonner cet air terriblement décidé, le Scherzo semble entraîner l'auditeur dans quelques bals populaires ou fêtes foraines, tandis que le Finale ramène un motif du premier mouvement, au violon notamment, sans interrompre pour autant le rythme infernal de la partition. Ayant définitivement choisi la terre ferme, Albert Roussel poursuit donc son périple grâce à la musique, et quelques doux solos de violon sont comme une fenêtre ouverte sur de lointaines contrées.

François-Gildas Tual

### **En France, ces années-là...**

**1929** : Le 7 juin, la Conférence de Paris s'achève avec la signature du plan Young, prévoyant une légère remise de la dette allemande pour dommages de guerre, et son étalement jusqu'en 1988. Quelques mois plus tard, le 24 octobre, un dramatique Jeudi noir à Wall Street rebat les cartes de l'économie mondiale. À Paris, un film fait couler beaucoup d'encre : *L'Argent* de Marcel L'Herbier d'après Zola, formidable critique sociale.

**1930** : Imaginez Paris grouillante, ses rues encombrées de voitures, d'autobus et de tramways. Le réseau de transport en commun comprend alors plus de deux cents lignes, et cela bouchonne déjà sur les axes et croisements emblématiques de l'Opéra, de Saint-Lazare et de la Madeleine. On imagine des moyens de transport archaïques, mais le téléphone portable s'annonce déjà quand, le 8 février, un train quitte la capitale et, grâce à la collaboration des chemins de fer et de la TSF, émet et reçoit des messages au cours de son voyage vers Rouen. La même année, on s'enthousiasme aussi pour les nouveaux héros de l'aviation, et tout particulièrement pour Mermoz qui, le 13 mai, réalise la première liaison aérospatiale transatlantique.

Le ciel serait définitivement conquis si, quelques mois plus tard, le 5 octobre, la chute d'un dirigeable anglais à Beauvais ne provoquait la mort de plusieurs dizaines de personnes.

### **Pour aller plus loin :**

- Manfred Kelkel, *Albert Roussel, musique et esthétique*, Vrin, 1989.
- Guy Erismann *Martinů, un musicien à l'éveil des sources*, Actes sud, 1990.
- François Porcile, *La belle époque de la musique française 1871-1940*, Fayard, 1999..

---

# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

**VENDREDI 15 JANVIER 2016 20H**

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

**Johannes Moser** violoncelle

**Jakub Hruša** direction

**Josef Suk**

*Scherzo fantastique*

**Bohuslav Martinů**

*Concerto pour violoncelle n° 1*

*Symphonie n° 6*

**Igor Stravinsky**

*Scherzo fantastique*

**Tarifs** : de 10 à 60€

**SAMEDI 16 JANVIER 2016 20H**

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

**Momo Kodama** piano

**Sir Roger Norrington** direction

**Joseph Haydn**

*Symphonie n°103 «Roulements de timbales»*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Concerto pour piano n° 23*

**Franz Schubert**

*Symphonie n° 5*

**Tarifs** : de 10 à 60€

---

**DIMANCHE 17 JANVIER 2016 11H et 16H**

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

**Les Clefs de l'Orchestre de Jean-François Zygel**

**Franz Schubert**

*Symphonie n° 5*

**Sir Roger Norrington** direction

**Tarifs** de 18 à 20€

Billets gratuits pour les moins de 13 ans à réserver par téléphone au 01.56.40.15.16 et à retirer le jour même au contrôle.

**JEUDI 21 JANVIER 2016 20H**

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

**Centenaire Dutilleux**

Pour célébrer le centenaire de Henri Dutilleux, né le 22 janvier 1916, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Kwamé Ryan interprètent deux œuvres majeures du compositeur français : ses *Métaboles* et sa *Deuxième Symphonie* « le Double ». Avec, en contrepoint, deux pages de musique de chambre.

**Maroussia Gentet** piano

**Kwamé Ryan** direction

**Henri Dutilleux**

*Préludes pour piano*

*Métaboles*

*Les Citations*

*Symphonie n°2*

**Tarifs** de 10 à 45€

**Renseignements** : 01 56 40 15 16 - [maisondelaradio.fr](http://maisondelaradio.fr)